

Revue Inspir'ations



Numéro 2

1^{er} mars 2024

Éditorial

Pour ce deuxième numéro je vous propose de découvrir dix contes symboliques que j'ai écrits entre le 23 février 2022 et le 9 décembre 2023 qui ne figurent pas dans « La fontaine de contes symboliques, L'intégrale » ni dans les trois tomes de « La fontaine de contes symboliques » qu'il est possible de trouver sur le site d'Amazon. J'ai donc choisi de les intégrer à la revue Inspir'ations. Je continue à écrire d'autres contes symboliques car c'est réellement le genre dans lequel je peux le mieux produire et je les publierai dans d'autres numéros de la revue.

Je vous remercie de l'attention que vous portez à cette revue et vous engage à m'envoyer vos textes si vous êtes intéressé(e)s pour y figurer.

Danièle Berry, 1^{er} mars 2024

Un autre regard sur le monde

Danièle Berry

Sommaire

Préambule

1. Le cercle
2. La clé
3. Le ballon non dirigeable
4. La longueur du temps
5. Le caillou
6. Le sens de l'orientation
7. Lien
8. Un silence assourdissant
9. La bougie
10. Casse-tête

Préambule

Et si les objets se mettaient à nous parler, à nous conseiller, à réfléchir sur le monde dans lequel nous vivons, que nous diraient-ils ?

Et si les idées, les concepts prenaient vie, jouaient des scènes comme les humains, que nous apprendraient-elles sur nous-mêmes ?

De nombreux fabulistes et conteurs ont prêté des sentiments humains, des paroles à des animaux pour nous faire réfléchir sur nos actes, et parfois nous apporter un peu de « morale ». Cette voie a été déjà explorée.

De mon côté m'est venue l'envie de faire parler le monde des objets inanimés auxquels j'ai donné une « âme », des émotions, des paroles, des réflexions et des pensées. Dans ce livre j'ai eu envie de laisser la parole aux objets, idées, concepts et animaux pour exprimer mes propres réflexions, un autre regard sur le monde dont ils sont mon porte-parole.

Peut-être que ces quelques textes vous emmèneront dans un univers créatif inconnu qui vous incitera à rêver et à réfléchir.

1. Le cercle

Le cercle se sentait renfermé sur lui-même, au point de se mettre à suffoquer. Il tournait de plus en plus en rond sans jamais voir une issue possible à son malaise. Il aurait bien aimé sortir de chez lui, mais ne parvenait pas à trouver de solution.

A côté de lui s'étirait la ligne droite. Elle poussa un soupir d'aise pour manifester sa joie d'avoir bien dormi, tout en jetant un coup d'œil à son voisin qui paraissait dépérir. A force de s'allonger elle finit par sortir de la feuille de papier et décida de voyager.

Le cercle resta stupéfait de tant d'audace et tenta de l'imiter sans succès. Il vit la ligne droite s'enfuir de la maison à toute allure sans avoir eu le temps de lui demander de l'attendre. Comme il se sentait de plus en plus mal, il décida d'oser l'impensable : se redresser sur la feuille et se laisser rouler. Il fut emporté par sa vitesse et dérapa sur la feuille puis tomba par terre. Il ne lui restait plus qu'à franchir le pas de la maison pour visiter le monde.

A peine sorti, il leva la tête et aperçut dans le ciel une énorme boule ronde qui jetait des flammes. Il se mit à transpirer sans connaître la raison de son étrange sensation de chaleur. Roulant aussi vite qu'il le put pour se dégager de l'emprise du monstre qui le brûlait, il chuta dans une flaque d'eau. Il se sentit rafraîchi, mais sans comprendre ce qui lui arrivait. Il commença même à regretter son escapade. Finalement, il n'aurait jamais dû se plaindre de son sort et rester tranquillement à sa place. Mais il était trop tard : il devait désormais aller de l'avant. Il aperçut la ligne droite qui s'étirait de plus en plus. Il décida de la rattraper pour lui proposer de faire un bout de chemin ensemble. Il réunit toutes ses forces pour augmenter sa vitesse de rotation et, épuisé, il finit par la rejoindre. Il perdit l'équilibre et se retrouva à plat sur le sol juste devant la ligne droite qui le regarda d'un œil soupçonneux.

- Que vous arrive-t-il ? Lui demanda-t-elle dubitative.

- Il m'arrive que je voulais prendre modèle sur vous pour quitter mon enfermement mais que j'ai roulé un peu trop vite.

- Il me paraît évident que vouloir me copier n'était pas une bonne idée car nous sommes très différents. En revanche, ce qui est intéressant, c'est que vous ayez su vous adapter à la situation en roulant au lieu de vous étirer comme j'ai la faculté de le faire. Vous avez eu raison d'oser.

- Je vous remercie et je me sens un peu mieux maintenant.

- C'est normal : vous êtes sorti de votre enfermement en décidant de visiter le monde. Si vous le souhaitez nous pouvons continuer ensemble.

- J'en serais ravi ! Répondit le cercle, heureux d'avoir trouvé une complice.

- Alors allons-y : je suis certaine que nous découvrirons plein de trésors.

Le cercle et la ligne droite marchèrent côte à côte jusqu'à la nuit tombante. En levant la tête, ils aperçurent une boule dans le ciel autour de laquelle scintillaient de minuscules points. Les deux amis furent émerveillés par la beauté de ce spectacle et eurent envie de rendre visite à la magnifique boule qui commençait à éclairer le paysage. Ce voyage leur paraissait impossible à réaliser jusqu'à ce que la ligne droite eut une étrange proposition à faire au cercle :

- Il nous est impossible de nous envoler seuls, mais ensemble nous le pourrons.

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire, lui répondit le cercle un peu embarrassé.

La ligne droite chuchota son idée à son ami qui en sauta de joie. Et l'on vit un étrange ballet que les animaux nocturnes admirèrent : le cercle roulait jusqu'au bout de la ligne droite qui s'étirait en montant vers le ciel. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à l'énorme boule qui fut bien surprise de leur visite. Ils se posèrent épuisés mais heureux : la ligne droite s'était rétractée puis s'était posée au milieu du cercle, le séparant en deux moitiés égales. Chacun profitait ainsi de la présence de l'autre. Entourés de tous les feux du ciel, ils passèrent une nuit paisible. Le cercle ne se sentait plus enfermé et ne suffoquait plus.

A l'aube, ils finirent par disparaître en laissant le jour se lever, tout en continuant leur voyage céleste.

2. La clé

La clé se précipita dans le trou de la serrure. Projetée en arrière, elle fut très surprise de se retrouver sur le sol. Elle se frotta un peu la tête, se remit debout et voulut recommencer lorsqu'elle entendit une voix lui crier :

- Mais que faites-vous donc ?

La clé répondit sans réfléchir :

- Vous le voyez bien : je dois ouvrir cette porte.

- Ce n'est certainement pas de cette manière que vous y arriverez, lui répondit la voix en s'éloignant.

La clé haussa les épaules et fit un nouvel essai infructueux. Elle commença à douter et se dit que peut-être elle s'était trompée de porte. Elle trouva un autre trou de serrure et se précipita dedans, convaincue que ce nouvel essai serait le bon. Une nouvelle fois elle fut projetée au sol. Elle se frotta la tête qui commençait à lui faire de plus en plus mal et elle entendit à nouveau la voix lui dire :

- Vous ne comprenez donc pas que vous essayez de rentrer du mauvais côté ? Vous voulez passer la tête dans le trou mais ce sont vos pieds qu'il faut diriger en avant ! Je vous laisse y réfléchir.

Et la voix s'en alla comme la première fois.

La clé prit son courage à deux mains et s'élança le pied en avant. Cette fois non plus son effort ne fut pas couronné de succès. Elle se découragea et allait faire demi-tour lorsqu'à nouveau la voix lui expliqua :

- Peut-être devriez-vous retourner à la première porte que vous vouliez ouvrir. Ne voyez-vous donc pas que la serrure de celle-ci est trop petite ?

Rouge de confusion, la clé fit demi-tour et se posta devant la bonne porte. Courageusement, mais malgré tout avec une certaine appréhension, elle s'élança le pied en avant et entra très facilement. Il ne lui restait plus qu'à tourner pour débloquer la serrure. Elle tourna vers la droite, mais le verrou ne bougeait pas. Que se passait-il donc encore ? Alors la voix apparut de nouveau :

- Vous êtes étonnante ! Ne comprenez-vous pas que vous tournez dans le mauvais sens ? Vous essayez de fermer alors qu'il faut ouvrir !

La clé versa quelques larmes de découragement mais malgré la honte qui l'avait envahie, elle tourna dans l'autre sens et la porte s'ouvrit ! Elle poussa un soupir de soulagement. Elle avait terminé son travail. Mais la voix revint à nouveau et lui claironna sur un ton ironique :

- Comme le disait Einstein : « Je n'ai pas échoué, j'ai trouvé dix mille moyens qui ne fonctionnent pas. »

La clé osa alors lui poser une question :

- Qu'aurais-je dû faire pour réussir plus rapidement ?

La voix lui répondit sur un ton très doctoral :

- Vous auriez dû réfléchir avant d'agir et ne pas vous obstiner à reproduire le même mouvement car comme le disait aussi Einstein : « La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent. »

La clé, afin de se remémorer le bon geste, refit la même expérience depuis l'intérieur de la maison. Elle tourna vers la gauche. Elle ne comprit pas comment il était possible que maintenant la porte fut fermée alors que quand elle était dehors et qu'elle avait tourné vers la gauche, la porte avait pu s'ouvrir. Elle voulut demander à la voix de l'aider mais ce fut le silence total. Alors la clé tourna vers la droite et le verrou put à nouveau s'ouvrir.

La clé ne comprit rien à cet étrange tour de magie. Elle entendit la voix rire discrètement et à son tour elle lui lança sèchement :

Einstein a dit : « La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique : Rien ne fonctionne ... et personne ne sait pourquoi ! ».

3. Le ballon non dirigeable

Il y a très longtemps, c'était la grande fête des ballons dirigeables. Il en venait de tous les coins du monde. Ils s'étaient tous rassemblés sur un immense terrain. Des ballons de toutes tailles, de toutes formes et de tous poids se côtoyaient. Il faisait un temps propice aux envols : beau, sans vent et température idéale. Les bonnes conditions étaient requises pour rester dans le ciel très longtemps. La fête s'annonçait heureuse.

Le signal du grand départ retentit et les ballons s'élevèrent en même temps dans un bruit fracassant. Cela donnait un air féérique et même les nuages souriaient en voyant passer ces étranges objets volants aux moteurs bien bruyants. Tout se déroulait parfaitement.

Quelques ballons s'amusaient à sillonner le ciel pour décrire des arabesques, d'autres montaient et descendaient comme le font les ascenseurs, les plus prudents se laissaient planer puis avançaient tranquillement.

Parmi tous ces ballons un seul semblait plus téméraire que les autres. Était-il inconscient ou rebelle ? Il montait d'un seul coup puis redescendait brutalement sans se soucier de ses congénères qu'il gênait. Il avait envie de s'amuser et profitait de la situation pour montrer ses capacités. Hélas, les autres ballons dirigeables finirent par le rabrouer pour montrer leur désaccord. Mais lui ne s'en souciait pas et poursuivait son vol comme il en avait envie pendant que les autres s'étaient éloignés et se contentaient de rester à une hauteur raisonnable.

La journée se déroula ainsi sous les applaudissements des nombreux spectateurs qui scrutaient le ciel avec admiration mais qui commençaient malgré tout à ressentir des douleurs à la nuque à force de regarder en l'air. Heureusement, le temps de vol prévu s'était presque écoulé et le micro annonça la fin de la fête. Les organisateurs rassemblèrent dans de grands hangars tous les ballons au fur et à mesure qu'ils se posaient. D'énormes nuages noirs commencèrent à envahir le ciel. Le vent se mit à souffler, ce qui fit s'enfuir tous les spectateurs. La pluie commença à tomber et des rafales de vent courbèrent les arbres dangereusement. Le silence total régnait sur l'immense terrain. Les ballons se tinrent immobiles dans leurs abris pour affronter le mauvais temps. Il n'y avait donc aucun risque.

Pourtant un seul ballon n'était pas revenu sur la base et continuait de jouer inconsciemment comme il en avait envie. Il se sentait libre et après avoir remarqué qu'il était tout seul dans le ciel, il se dit que c'était formidable car il avait enfin de la place. Seul et libre il était, mais en danger il l'était aussi. Il avait décidé d'être « un ballon non dirigeable » et n'en faisait qu'à sa tête. Il était enfin heureux.

Les rafales de vent et la pluie augmentèrent. Il commença à redouter le pire. Il comprit dans quelle situation il se trouvait et voulut redescendre mais il était trop tard : un immense coup de vent l'emporta très loin et très haut. Jamais plus personne ne le revit.

4. La longueur du temps

Le temps s'étira de tout son long puis se rendormit. Brusquement son réveil sonna. Il bondit en maugréant : l'alarme l'avait arraché à ses rêves.

Il s'extirpa péniblement de son lit. Une nouvelle journée entrecoupée de différentes activités allait une nouvelle fois le contrarier. Il savait bien que c'était nécessaire, mais se sentir ainsi coupé en morceaux le mettait de mauvaise humeur. Lui, ce qu'il aimait, c'était justement de prendre tout son temps. Il aimait surtout le temps infini, celui qui ne se presse pas et qui ne subit aucune contrainte. Mais il était soumis aux besoins des humains qui le morcelaient pour vaquer à leurs diverses activités, dont de nombreuses contraintes professionnelles. Tout était organisé de manière fixe : les trains devaient partir à des horaires précis, les rendez-vous s'enchaînaient les uns derrière les autres dans une durée impartie, les enfants mangeaient à l'heure décrétée par leurs parents et même les animaux étaient soumis aux décisions de leurs propriétaires. Cette

répartition contrariait le temps : il se sentait disloqué. Il aurait aimé apprendre aux humains à prendre leur temps pour ne pas courir à leurs obligations, mais il savait que c'était impossible. C'était une réalité : les habitants de la planète terre n'aimaient pas la lenteur, car ils avaient souvent l'impression de perdre leur temps ou craignaient d'arriver en retard. Pourtant tout n'était pas si simple car même quand certains fixaient les heures de rendez-vous, elles n'étaient pas toujours respectées, ce qui provoquait inévitablement de l'énervement pour ceux qui attendaient et de l'incompréhension pour ceux qui tardaient. Le temps pensait tous les matins que le morceler n'était pas aussi efficace que cela aurait dû être. Cela ne servait donc à rien de son point de vue.

Le temps se sentait pris au piège mais ne pouvait rien y changer : il devait accepter d'être coupé en morceaux. Heureusement, il savait que la nuit il pourrait se reposer, enfin il l'espérait : son sommeil était aussi entrecoupé par des réveils nocturnes qu'il aurait bien eu envie de mettre à la poubelle. Mais il devait se résigner : son destin était de se laisser couper en tranches horaires par les humains.

Le temps observait le monde autour de lui et se disait qu'il était bien dommage que la vie soit ainsi faite.

5. Le caillou

C'était un petit caillou perdu dans l'immensité du monde. Il se sentait bien seul et avait envie de voyager. Autour de lui des cailloux en apparence comme lui semblaient se satisfaire de leur sort. Ils restaient immobiles, excepté lorsque de violentes tempêtes les déplaçaient ou que de fortes marées les entraînaient sur le sable. Ce petit caillou ne devait pas être comme les autres, car les autres s'adaptaient aux conditions extérieures, mais lui n'y arrivait pas. Comme il avait pris l'habitude de se déplacer il eut l'idée de dessiner un message sur la plage. Il le traça en belles lettres lisibles :

Petit caillou cherche chaussure à son pied pour faire un bout de chemin ensemble.

Une fois son travail accompli, il attendit des réactions.

Une dame suivie d'un petit garçon qui devait être son fils marchait d'un pas rapide et stoppa net devant la phrase du caillou. Étonnée, elle haussa les épaules en entraînant vigoureusement le bambin qui voulait s'arrêter. Le caillou resta interloqué par autant d'indifférence mais ne désespéra pas pour autant et continua à attendre.

Un homme âgé arriva en claudiquant. Il s'arrêta devant l'inscription et parcourut les lettres avec le bout de sa canne. Puis il repartit en marmonnant. Le caillou ne comprit rien à l'attitude de ce vieux monsieur et encore moins à ses paroles. Malgré tout il resta imperturbable à côté de sa phrase.

Un couple d'amoureux avança main dans la main en s'arrêtant de temps en temps pour s'embrasser. Ils aperçurent les lettres sur le sable et éclatèrent de rire tout en poursuivant leur chemin. Le caillou commença à ressentir une profonde tristesse mais il ne bougea pas pour autant.

A chaque passage d'êtres humains il espérait que quelqu'un s'arrêterait pour l'insérer dans une de ses chaussures mais ce fut en vain.

La marée commençait à monter, ce que le pauvre caillou vit d'un mauvais œil. Ses inscriptions seraient bientôt effacées par l'eau et jamais il ne pourrait visiter le monde.

C'est alors qu'un magnifique cheval noir arriva en galopant. Il stoppa net devant les inscriptions et aperçut le petit caillou qui semblait si triste. Il comprit le sens du message dessiné en belles lettres sur le sable et s'adressa en ces termes au caillou :

- Bonjour, petit caillou. Je vois que tu n'as pas trouvé de chaussure dans laquelle te glisser pour voyager. Cela me paraît normal car personne ne supporterait un caillou sous son pied. Cela le gênerait trop pour marcher. Il aurait peur d'être blessé par ta présence ou ne saurait comment se débarrasser de toi mais moi je n'ai pas peur et je veux bien faire ce bout de chemin avec toi. Voici ce que je te propose : viens te caler dans un de mes quatre sabots. Tu choisis celui que tu préfères et tu te loges bien au fond pour ne pas me gêner. Tu es si petit que cela ne me posera aucun souci.

Alors le caillou regarda les quatre pieds du magnifique cheval et essaya de trouver dans lequel il pourrait se glisser pour ne pas blesser le pied de cet ami qui ne lui voulait que du bien. Il choisit son postérieur droit, ne voulant pas risquer de provoquer un abcès à un des deux antérieurs du cheval. Il se glissa délicatement dans la fourchette du pied puis rampa dans un coin qui ne touchait pas le sol, de sorte que le pied ne souffrirait pas. Le cheval repartit sans ressentir la moindre gêne et se mit à galoper de toutes ses forces. Le caillou se sentit transporté de bonheur. Il voyageait avec son nouvel ami tantôt au galop, tantôt au trot, tantôt au pas. Parfois ils s'arrêtaient au bord d'une rivière pour que le cheval puisse s'abreuver. Le caillou suivait le cheval dans toutes ses actions, sans jamais le gêner. Ils furent les deux meilleurs amis du monde.

Sur la plage les lettres tracées par le caillou avaient disparu, emportées par les vagues mais cela n'avait plus aucune importance car le caillou avait enfin trouvé sa place.

6. Le Sens de l'orientation

Le Sens de l'orientation était dans tous ses états. Il ne savait plus où donner de la tête et s'était mis à errer. Il avait perdu le Nord. Il allait à droite puis à gauche, revenait sur ses pas et repartait en marche avant puis repartait en marche arrière. Il s'était tout simplement perdu ! Désespéré, il décida de s'asseoir sur le bord du chemin et, se prenant la tête dans les mains, il se mit à penser que quelque chose n'allait plus. D'habitude il savait où était le Nord bien sûr, mais aussi le Sud, l'Est et l'Ouest. Et maintenant tout s'était mélangé. Était-ce la réalité ou bien divaguait-il ? Ne trouvant aucune réponse, il se tint prostré.

Le Nord l'aperçut au loin et se demanda ce qui se passait. Il s'approcha et l'interrogea :

- Bonjour, que vous arrive-t-il ?

- Bonjour, il m'arrive que je me suis perdu !

- C'est très ennuyeux car si c'est le cas, nous allons tous nous perdre ! D'ailleurs, je vois le Sud, l'Est et l'Ouest qui arrivent tous en même temps, ce qui confirme mon hypothèse : tout le monde va se perdre ! Votre rôle est indispensable car sinon plus personne ne saura où il en est.

- Je vous crois mais le souci est que je ne trouve plus mes repères. D'ailleurs je vois que je vous ai retrouvé alors que vous semblez avoir quitté votre place.

- C'est précisément un grave problème : je ne peux plus tenir mon rôle et toutes les boussoles du monde sont dorénavant dérégées. Tenez : regardez celle-ci dont les aiguilles tournent dans un sens puis dans l'autre sans pouvoir se stabiliser. A force de s'agiter dans tous les sens elle va s'épuiser et je tiens le pari que toutes ses consœurs feront de même. Vous devez donc vous ressaisir et nous diriger à nouveau.

- Certes, mais comment puis-je le faire puisque vous avez quitté votre place tous les quatre ?

- A vous de trouver, car c'est vous qui avez provoqué ce bazar en vous arrêtant de travailler.
- Je veux bien, mais je ne vois pas comment !
- C'est à vous de savoir, ce n'est pas notre rôle d'orchestrer les quatre points cardinaux !

La nuit s'était levée après avoir poussé le jour dans ses ténèbres. Le Sens de l'orientation regarda le ciel. Il aperçut l'étoile polaire qui brillait de tous ses feux. Il comprit que la situation n'était pas aussi désespérée qu'il le pensait. Il sourit en voyant les astres s'allumer. Alors tel un grand chef d'orchestre, il dirigea le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest à leur place en suivant les mouvements de la planète Lune qui tournait toujours dans le même sens.

Enfin satisfait, il put continuer son rôle d'organisateur de l'orientation et plus personne ne se perdit, ce qui rassura bien sûr les humains de la planète Terre.

7. Lien

Lien marchait tristement. Il était dubitatif. Il se demandait à quoi il pouvait bien servir, quel était son rôle dans le monde et sa place dans le vaste univers. Il marcha longtemps, très longtemps. Au loin, il aperçut une silhouette qui avançait à toute allure. Il se hâta de la rejoindre et se retrouva face à un homme. Il s'adressa à lui en ces termes :

- Bonjour, je m'appelle Lien. Pouvez-vous me dire pourquoi vous vous pressez autant ? J'ai bien failli ne pas vous rattraper.

- Bonjour Lien. C'est un drôle de nom. Je suis pressé car j'ai beaucoup de choses à faire et de personnes à voir.

- Ah, vous ne prenez pas le temps de converser avec ceux que vous rencontrez ?

- Hélas non pas souvent, car mes journées sont saturées.

- C'est dommage.

- Je file, mais adressez-vous donc à cette dame qui arrive. Elle est peut-être disponible.

Lien n'eut même pas le temps de dire aurevoir à l'homme étrange qu'il vit la dame s'approcher tranquillement.

- Bonjour Madame, puis-je vous importuner quelques instants ?

- Bonjour jeune homme, oui bien sûr. De quoi voulez-vous vous entretenir avec moi ?

- J'aimerais discuter pour apprendre à vous connaître.

- Tout d'abord puis-je vous demander comment vous vous appelez ?

- Ah oui, j'ai oublié de me présenter. Je me nomme Lien.

- Curieux prénom ! Je vous laisse car j'ai du monde qui m'attend à la maison et je vais être en retard.

Lien erra et rencontra de nombreux personnages qui manifestement étaient très occupés. Leur vie était bien remplie.

Il finit par abandonner sa quête lorsqu'il aperçut un immense arc en ciel. Il leva alors la tête devant ce magnifique phénomène naturel. Deux puis trois puis dix personnes se rassemblèrent autour de lui. Tous s'extasièrent devant les magnifiques couleurs qui unissaient le ciel et la terre grâce à des millions de gouttes d'eau traversées par les rayons du soleil. Ils se regardèrent tous en souriant et finirent pas engager la conversation. La relation naissait entre eux.

Depuis ce jour, Lien comprit qui il était et à quoi il servait. Il ne se posa jamais plus la question qui l'avait rendu si triste. Il comprit qu'il suffit d'un intérêt commun pour regarder dans le même sens.

8. Un silence assourdissant

Sur un coin de la planète terre, un silence assourdissant régnait dans le monde des mots : ils avaient tout simplement disparu ! Les lettres, les mots, les phrases et même les onomatopées semblaient avoir été engloutis. Les villages avec leurs magasins, leurs squares et leurs parcs de loisirs étaient déserts. Le monde des mots n'existait plus. Une seule pancarte écrite à la hâte subsistait : « En panne ».

La nouvelle se répandit vite dans l'univers, mettant en garde les voyageurs qui auraient eu la mauvaise idée de passer par là. Les journalistes des télévisions de tous les pays publiaient des flashes d'information alarmants : « Attention, n'allez surtout pas visiter le monde des mots car sinon vous perdrez l'usage de la parole ! » Bien évidemment, personne ne comprenait et les auditeurs haussaient les épaules devant un tel canular.

Un explorateur eut envie de découvrir ce phénomène et chercha sur un planisphère où il pouvait bien se situer. Il parcourut les mers et les océans à bord de son grand voilier et finit par atterrir dans un coin perdu, à l'entrée duquel se balançait la pancarte « En panne ». Il entra, arpenta les rues, frappa aux portes des maisons, sonna aux carillons des magasins, appela de toutes ses forces mais rien ne put briser le silence qui y régnait. C'est alors qu'il eut l'idée de faire de grands gestes avec un drapeau blanc qu'il avait confectionné à partir d'un drap et d'une longue perche pendant la traversée. Il l'agitait de droite à gauche et de gauche à droite, de bas en haut et de haut en bas, espérant ainsi attirer au moins un mot. Au bout de plusieurs heures, épuisé, il finit par s'écrouler et s'endormit sur le banc d'un square.

C'est alors que, mystérieusement, une porte s'ouvrit et une petite silhouette apparut. Elle se dirigea tranquillement vers l'explorateur et, voyant qu'il dormait profondément, lui subtilisa son drapeau. Elle réussit à le tirer jusque chez elle, entra vite et referma la porte.

L'explorateur se réveilla quelques heures plus tard et, se sentant reposé, il décida de retourner chez lui. Mais au moment de se lever, il s'aperçut que son drapeau n'était plus là. Comment une telle chose avait bien pu se produire ? Il réfléchit et en déduisit que quelqu'un avait dû le trouver et l'emporter. Qui avait donc bien pu avoir cette idée ? Alors il appela très fort :

- Oh eh ! Il y a quelqu'un ici ? Qui m'a volé mon drapeau ?

La silhouette apparut en agitant les bras dans tous les sens.

- Est-ce vous qui m'avez pris mon drapeau ? Demanda l'explorateur.

Mais il n'obtint pas de réponse et pour cause, puisque sans mots ni phrases, la silhouette ne pouvait plus s'exprimer en langage verbal.

Alors il eut une idée lumineuse : il dessina des formes en l'air, mima des scènes pour expliquer qu'il cherchait son grand drapeau blanc. Et tout à coup les portes des maisons s'ouvrirent, laissant apparaître les habitants. Tous se mirent à mimer des scènes et une nouvelle communication naquit : silencieuse, mais expressive, universelle et simple à comprendre sans traducteur. Le monde des mots était devenu le monde des signes, des gestes et des scènes muettes. Le silence n'était plus assourdissant : il laissa la place à une nouvelles forme de communication.

L'explorateur, qui avait pu récupérer son drapeau, revint chez lui et fut interviewé par de nombreux journalistes.

A l'entrée de ce nouveau monde une pancarte fabriquée avec un petit bout du drapeau se balançait doucement au rythme des habitants qui communiquaient désormais uniquement par gestes.

9. La bougie

La bougie restait droite comme un i sur le gâteau d'anniversaire. Lorsqu'elle vit le briquet s'avancer au-dessus de sa tête, elle rentra immédiatement sa mèche. La main qui tenait l'incendiaire se figea, puis redescendit le long du corps de son propriétaire. Tous les regards se dirigèrent vers la bougie. Un murmure général parcourut les convives : « que se passait-il donc ? Qu'est-ce qui prenait à cette bougie de cacher sa mèche et de plus comment était-ce possible ? Une bougie ne vit pas, ne prend pas de décision, donc qu'avait-elle fait de la mèche ? Peut-être était-elle tout simplement tombée ? » Et tous plongèrent la tête sous la table pour la chercher, mais ce fut en vain. Il fallait que tout le monde se rende à l'évidence : la bougie avait rentré sa mèche pour que personne ne puisse l'allumer.

Devant ce spectacle imprévu, elle se mit à sourire mais personne ne put s'en apercevoir. Elle ne voulait pas qu'on brûle sa mèche car elle avait tout simplement peur du feu et surtout elle savait pertinemment qu'elle fondrait inévitablement. Elle refusait de disparaître pour fêter un anniversaire. Elle enfonça discrètement sa mèche le plus profondément possible en prenant garde de n'être vue par aucun des invités ni par les hôtes.

La consternation régnait. Comment faire pour fêter cet anniversaire ? Pas de bougie à souffler donc pas d'anniversaire. De son côté le gâteau s'impatiait. La crème se mit à fondre et le chocolat à couler. La bougie continuait à rester stoïque sur son pied. Peu à peu le gâteau finit par disparaître entièrement, laissant la bougie si fière d'elle qu'elle hissa tout droit sa mèche. Mais il était trop tard, les convives étaient rentrés chez eux. Non seulement la bougie avait gardé toute sa mèche, le gâteau n'avait pas été mangé mais, et c'est surtout le principal : l'anniversaire n'ayant pas eu lieu, le destinataire du gâteau eut la chance de ne plus jamais vieillir.

10. Casse-tête

Casse-tête était épuisé. Il n'en finissait pas de réfléchir. Il aurait bien aimé se reposer, mais c'était réellement impossible pour lui : tout était prétexte à « couper les cheveux en quatre ». Il déplorait de ne pouvoir mener une vie insouciant et calme. Il s'énervait dès qu'il ne trouvait pas de solution aux sempiternelles questions qui envahissaient son cerveau et l'empêchaient de résoudre des problèmes compliqués, mais, hélas, parfois très simples également.

Casse-tête méritait bien son nom et se sentait seul. Bien sûr il se posait la question : comment ne pas avoir un esprit aussi « tordu », comment regarder le monde comme il existe au lieu de vouloir le changer ? Mais comme il cherchait inlassablement à le transformer, ou l'améliorer, il ne pouvait en accepter l'organisation. De plus, comme les idées qu'il avait ne le satisfaisaient jamais, il continuait à se retourner le cerveau inutilement. Personne ne pouvait l'aider à ne plus se casser

la tête, c'était devenu une évidence pour lui. Il méditait sur ce sujet, lorsqu'il aperçut un enfant qui venait vers lui. Surpris, il oublia un instant de penser et entendit une petite voix lui demander :

- Bonjour, qui es-tu ? Tu en fais une drôle de tête !

- Bonjour, je ne fais pas une drôle de tête, c'est ma tête habituelle.

- Ah ? C'est curieux ! Tu as l'air bien fatigué ! Rétorqua l'enfant.

- Oui, c'est exact, tu as bien compris : je suis épuisé de réfléchir tout le temps.

- Alors tu n'as qu'une seule chose à faire : repose-toi et laisse le temps passer, de sorte que tu ne penses plus. C'est ce que je fais quand je suis à l'école et que la maîtresse nous donne des problèmes trop compliqués à résoudre : je regarde dehors par la fenêtre et je rêve que je me promène au milieu des nuages. C'est très agréable et efficace, car je ne m'ennuie pas et surtout je ne me fatigue pas comme mes camarades de classe qui veulent avoir des bonnes notes, se faire remarquer par l'institutrice et être récompensés.

- Mais tu ne te fais pas gronder ? Lui demanda Casse-tête, très surpris et même impressionné par l'attitude de l'enfant.

- Non, la maîtresse ne le voit pas : je le fais discrètement. Et je m'arrange de regarder sur mon voisin, qui est le meilleur de la classe, pour recopier ce qu'il a trouvé. Donc j'ai toujours de bonnes notes sans jamais me fatiguer. Personne ne s'en rend compte, ni la maîtresse, ni lui, ni mes parents.

- Tu as dû beaucoup chercher pour arriver à une telle stratégie ! S'exclama Casse-tête de plus en plus impressionné.

- Oui, au début, mais maintenant que ma technique est au top, je l'applique sans me poser de question ! Si tu veux un conseil : tu devrais faire comme moi : cherche une méthode efficace pour ne plus te casser la tête et te reposer le plus possible. La vie serait bien plus facile pour toi ! Je te laisse, car je vais à l'école et je ne veux pas arriver en retard. Cela fait partie de mon plan : être toujours à l'heure pour ne pas me faire remarquer et pouvoir copier sur mon voisin. Je ne veux surtout pas éveiller le moindre soupçon. Je te laisse et pense à ce que je t'ai dit pour aller bien !

L'enfant continua sa route.

Casse-tête chercha une infinité de stratégies, mais à ce jour il n'a pas encore trouvé toutes les solutions répondant aux multiples problèmes qui jalonnent sa vie. Et le pire de cette histoire, c'est que depuis qu'il avait rencontré cet enfant, il était de plus en plus fatigué. Il voulut le retrouver, mais hélas il ne le revit jamais.

Remerciements

Je remercie tous les lecteurs qui ont lu ce numéro 2 de la revue Inspir'ations.
Je les invite à suivre la revue dont le prochain numéro sera publié le 1^{er} avril 2024.

Danièle Berry, 1^{er} mars 2024

Annexe

Numéros déjà parus :

Numéro 1 (1^{er} février 2024) : « Petitjean et les escargots », Claude Berry